

How Do We Translate Diaphoras?

Comment traduire les diaphoriques?

Cum se traduc diaforele?

Maria DEDOVA

ED 139 Université Paris Ouest Nanterre La Défense

E-mail : maria.dedova05@gmail.com

Abstract

In this article we will try to find a number of trends in translation of anaphoras and cataphoras from French into Russian and from Russian into French. The literal translation does not always allow to get a correct translation of anaphoras and cataphoras. To understand a sentence in foreign language, people have to make pragmatic and semantic efforts. To translate anaphoras and cataphoras we often should have recourse to interpretation more than to translation.

Résumé

Dans le présent article nous nous efforcerons de trouver certaines tendances dans la traduction des anaphores et des cataphores du français vers le russe et du russe vers le français. La traduction littérale ne permet pas toujours d'obtenir la traduction correcte des anaphores et des cataphores. La compréhension de la phrase en langue étrangère demande beaucoup d'efforts pragmatiques et sémantiques de la part des énonciateurs étrangers. Parfois même nous devons avoir recours à l'interprétation plus qu'à la traduction.

Rezumat

În prezentul articol ne vom strădui să identificăm unele tendințe în traducerea anaforelor și cataforelor din limba franceză în limba rusă și viceversa. Traducerea literală nu permite întotdeauna obținerea unei traduceri corecte a anaforelor și cataforelor. Înțelegerea frazei în limba străină necesită mari eforturi pragmatice și semantice din partea enunțiatorilor străini. Uneori este necesar să recurgem la interpretare, mai mult decât la traducere.

Key words: *Anaphora, cataphora, reference, translation, pragma-semantic approach*

Mots-clés: *Anaphore, cataphore, référence, traduction, approche pragma-sémantique*

Cuvinte cheie: *anaforă, cataforă, referire, traducere, abordare pragma-semantică*

- **Pourquoi faut-il mettre l'accent sur la traduction des anaphores et des cataphores, s'il suffit de trouver un équivalent dans la langue cible ?**
- **Pourrions-nous reformuler complètement la phrase afin d'éviter de traduire les expressions diaphoriques, si la langue cible ne possède pas d'équivalents pour les traduire ?**

(1) « *Esli utrom u tebja ploxoje nastroenie, značit ty vstal ne s toj... ne s toj ty vstal.* »
(Internet, printemps 2012)

[Litt. Si le matin tu es de mauvaise humeur, c'est que tu t'es levé pas de la bonne... pas avec la bonne tu t'es levé.]

Tel est l'exemple qui nous a amenée à l'écriture du présent article. Nous nous intéressons au problème de la traduction des diaphores (terme emprunté à Maillard 1989) parce que ces éléments de la cohérence textuelle prennent leurs sources non seulement dans le système grammatical (pronoms, articles anaphoriques, etc.), mais aussi dans les expressions idiomatiques (cf. (1)). C'est en essayant de traduire une anaphore ou une cataphore dans un texte écrit ou une conversation orale que nous commençons à comprendre plus profondément la source du problème, car la traduction littérale ne permet pas toujours d'obtenir la traduction correcte. En effet, la cohérence et la logique de l'énoncé peuvent être perturbées lors du passage d'une langue à une autre.

Dans le présent article nous nous efforcerons de trouver certaines tendances dans la traduction des anaphores et des cataphores du français vers le russe et du russe vers le français, de proposer quelques équivalents diaphoriques pour les deux langues et non des équivalents « littéraux ».

Afin de préciser ce que nous entendons par la traduction non littérale des expressions diaphoriques, il nous paraît important de citer l'ouvrage de S. SAKHNO et Ch. HENAULT (*Votre thème russe : Ce qu'il faut savoir pour le réussir*, Ellipses, 1997). En dehors du cotexte et du contexte, si l'on nous demande de traduire *ceci, cela* ou *c'est*, nous opterons pour la variante *èto*. Nous avons également tendance à traduire *les, leur* par un pronom « personnel » pluriel. Cependant, comme le remarquent S. SAKHNO et Ch. HENAULT, la traduction de *c'est* correspond à *èto* en russe uniquement dans les contextes primaires. Par exemple, *qu'est-ce que c'est ? c'est une maison - čto èto ? èto dom*. Mais

en dehors des contextes primaires pour telle correspondance de traduction, on a parfois intérêt à se baser non sur la phrase française telle quelle, mais sur la reformulation plus « directe » en français pour faciliter le passage vers le russe : paradoxalement, avant de traduire du français en russe, on « traduit du français en français » (Sakhno et Hénault, *op.cit.* : 17).

Ainsi, pour une traduction non littérale il est préférable de traduire la phrase *c'est la vie* par *Takova žizn'* [litt. Telle est la vie] plutôt que *Eto žizn'* [C'est la vie].

Le problème de la traduction des expressions diaphoriques s'apparente à celui de la traduction des relias et des idiotismes. C'est en essayant de traduire du russe vers le français ou du français vers le russe que nous percevons la nécessité d'introduire une anaphore ou de la reformuler. Le présent problème nous intéresse non seulement du point de vue théorique, mais aussi pratique, pour inciter les étudiants francophones et russophones à éviter les erreurs liées à la traduction des diaphores en cours de thème et de version.

Les difficultés présentées ici ne reprennent que les aspects qui nous paraissent les plus remarquables dans le cadre d'une étude contrastive, à savoir la sphère de la possession, les articles, les pronoms personnels, la nominalisation, les anaphoriques et cataphoriques vides, ainsi que le problème de l'interprétation des diaphoriques. Nous ne cherchons pas à donner une « recette » de traduction réussie ou de simplifier le travail des traducteurs par un tableau de correspondance. Cependant, les exemples que nous allons étudier permettront aux lecteurs de mieux comprendre le rôle et le fonctionnement des diaphoriques dans les deux langues.

La première partie du présent article sera consacrée aux anaphores et la deuxième aux cataphores.

1. Les anaphores

1.1. Notion de l'anaphore

Avant de procéder à l'étude des exemples concrets, arrêtons-nous sur la notion même de l'anaphore et précisons ce que nous entendons par ce terme. Il existe plusieurs grandes approches linguistiques au problème de l'anaphore selon l'accent qu'elles mettent sur ce phénomène. Nous optons pour l'approche pragma-sémantique et reconnaissons ainsi l'importance de la pragmatique et de la sémantique, car ces deux éléments sont indispensables pour que les énonciateurs puissent comprendre s'il y a ou non une anaphore/cataphore.

De nombreux chercheurs (notamment, D. Apotheloz, G. Kleiber, A. Demol) soulignent que la définition classique de l'anaphore, d'après laquelle c'est un élément qui renvoie à un antécédent présent dans le texte, n'est pas complète. Il est à noter que les anaphores sans antécédent existent en français comme en russe et que nous comprenons l'exemple (1) grâce à notre connaissance des expressions idiomatiques. La pragmatique et la sémantique sont deux éléments clés qui permettent de rendre le message du texte clair. C'est dans la recherche de cet équilibre entre la pragmatique et la sémantique que nous voyons la plus grande difficulté de la traduction. Il ne s'agit pas de la traduction de signes, de « l'analyse éclatée de formes » (Kleiber 1994: 24), mais de la traduction du « contenu » qui ne sera pas accessible si le traducteur fait un mauvais choix d'éléments diaphoriques.

Les deux questions fondamentales qui se posent alors sont les suivantes : pourquoi faut-il mettre l'accent sur la traduction des anaphores (et des cataphores) s'il suffit de trouver un équivalent dans la langue cible et est-il « traductionnellement correct » de reformuler complètement la structure de la phrase et d'éviter de traduire les diaphores, si la langue cible ne possède pas d'équivalents pour traduire littéralement une anaphore ou une cataphore ?

Il convient de reconnaître, cependant, que dans les contextes primaires, il est possible de trouver facilement un équivalent diaphorique dans une autre langue et dans ce cas la traduction ne pose pas de problèmes particuliers. Voici quelques illustrations.

Étudions l'exemple suivant:

(2) *Hier **Pierre** a visité le musée du Louvre, mais aujourd'hui **il** restera à l'hôtel toute la journée.*

*Včera **P'er** posetil muzej Luvr, no segodnja **on** ostanetsja v gostinice celyj den'.*

Le pronom anaphorique *il* renvoie à *Pierre* de la même manière que le pronom *on* renvoie à *P'er* en russe et nous n'observons aucun problème de traduction.

Dans le cas où la langue cible ne possède pas d'équivalent, mais le contexte permet de trouver une autre solution et de choisir d'autres procédés de traduction dans la langue cible, la traduction des diaphoriques ne s'avère pas problématique non plus. Prenons l'exemple de Georges Kleiber (1994 – 53) :

(3) ***Un** avion s'est écrasé hier à New York. **L'**avion transportait 100 personnes.*

que nous traduisons en russe :

*Včera v N'ju Jorke razbilsja **samolët**. **Samolët** perevozil 100 čelovek.*

En français, les articles jouent un rôle fondamental dans la présentation de l'information à l'énonciataire. L'article indéfini dénote la première occurrence dans ce texte du substantif « avion », donc le situe dans la chaîne événementielle comme du « nouveau », l'article défini est requis lors de la deuxième occurrence, pour évoquer du « déjà dit ». Le russe étant dépourvu d'articles, la traduction amène à la répétition pure et simple du substantif *samolët* [avion]. Cependant, d'une part, la seconde occurrence de *samolët* est anaphorique par rapport à la première, d'autre part, l'ordre des mots avec le sujet postposé dans la première phrase et le sujet en position initiale dans la seconde phrase permet de transmettre l'opposition nouveau/déjà dit et de « traduire » les articles français. Il est à noter que la phrase russe, pas plus que la phrase française, ne semble naturelle. Dans les deux cas, un exemple attesté et non construit, substituerait sans nul doute le pronom anaphorique *il/on* au deuxième avion/*samolët*. Le russe peut également avoir recours au démonstratif *ëtot* (*ce*) ou au pronom anaphorique de la troisième personne du singulier *on* :

Včera v N'ju Jorke razbilsja samolët. Etot samolët perevozil 100 čelovek. (Cet avion transportait 100 personnes). Ou On perevozil 100 čelovek. (Il transportait 100 personnes).

Grâce à cet exemple, nous voyons que la structure française dans laquelle un SN avec un article indéfini est repris par substantif avec un article défini, nous amène à la répétition du substantif en russe à cause de l'absence d'articles. Mais comme cette répétition du SN n'est pas naturelle pour la langue cible, nous préférons employer l'adjectif démonstratif anaphorique *ëtot* ou le pronom personnel anaphorique *on*.

Cependant, dans certains cas, les anaphores renvoient à des éléments qui ne sont pas repérables dans le texte. Le sens de la phrase peut être basé uniquement sur le jeu d'anaphores dont les référents sont présents dans les connaissances générales des instances de l'énonciation et ne se trouvent pas directement dans le texte.

Reprenons la phrase russe suivante qui circule sur l'Internet depuis quelques mois:

(1) *Esli utrom u tebjja ploxoje nastroenie, značit ty vstal ne s toj... ne s toj ty vstal.*

Nul n'ignore que les anaphores permettent d'assurer la cohérence et la dynamique textuelles et renvoient à des éléments présents dans le texte. Mais, comme nous le voyons bien dans le présent exemple, il s'agit ici d'un énoncé qui a forcément un cotexte et un contexte, mais dont l'interprétation est possible sans l'aide du cotexte et du contexte. Ce sont les connaissances des expressions idiomatiques et de la structure syntaxique de la phrase russe qui permettent d'identifier les deux antécédents représentés par le même anaphorique (en apparence) *ne s toj* répété deux fois.

La première occurrence de *ne s toj* nous rappelle tout de suite l'expression *vstat' ne s toj nogi* - *ne pas se lever du bon pied*, mais la pause marquée par les points de suspension et l'apparition immédiate du même pronom anaphorique (attention à l'ordre syntaxique modifié) nous fait penser à une personne animée au féminin. Il est à noter que l'anaphorique n'est pas au même cas de déclinaison dans les deux syntagmes en question, et c'est l'homonymie des formes de la flexion pronominale qui permet ce « jeu de mots ».

Certains pronoms russes, par exemple, *tot, ta, tuda, tam*, etc. ont tendance à former des expressions avec *nado* [il faut]. En russe, l'emploi de la version « courte » *ne s toj, ne s tem, ne tuda* fait penser automatiquement à la forme « longue » *ne s toj, s kotoroj nado* (*pas avec celle qu'il faut*). Par exemple, *ne s toj nogi, s kotoroj nado* (*pas du pied avec lequel il fallait*), *ne s toj personoj, s kotoroj nado* (*pas avec la personne avec qui il fallait*), etc.

Le « jeu de mots » que l'on pourrait appeler ici un « jeu d'anaphores » est rendu possible par l'homonymie casuelle de la flexion pronominale comme nous venons de le voir (on a homonymie parce qu'il s'agit de deux féminins) et parce que les deux substantifs en ellipse sont du même genre : *pied* (*noga* substantif féminin.) et *femme* (*ženšina* substantif féminin). Pour ce qui est du premier substantif, un seul substantif peut être restitué ; il s'agit obligatoirement de *noga* (le pied) ; en revanche, pour la seconde ellipse, il pourrait y avoir de nombreuses variantes, mais le choix est restreint par la forme du démonstratif. Il s'agit forcément d'un substantif féminin ; la pragmatique oriente le choix de l'énonciataire vers une personne (terme générique féminin) ou une personne de sexe féminin, plutôt que vers un objet dont la dénomination se fait par un substantif formellement féminin.

L'idée véhiculée par le démonstratif anaphorique russe peut être traduite en français à l'aide de l'adjectif *bon* :

Ex. *du bon pied, avec la bonne personne, etc.*

Mais comme ces deux substantifs français *pied* et *personne* ne sont pas du même genre, le jeu d'adjectifs est impossible. Il faudrait aussi changer la préposition en français... (tu ne t'es pas levé du bon... avec la bonne...)

Par conséquent, afin de traduire la phrase « *Esli utrom u tebjā ploxoje nastroenie, značit ty vstal ne s toj... ne s toj ty vstal.* » en français, nous sommes obligés d'explicitier son idée et de dire ouvertement ce que les énonciataires russophones comprennent à l'aide des pronoms anaphoriques. Nous proposons la traduction suivante :

Si le matin tu es de mauvaise humeur, cela veut dire que tu ne t'es pas levé du bon pied ...ou tu ne t'es pas levé avec la bonne personne.

Non seulement cette traduction n'a rien d'humoristique en français, mais aussi elle ne reflète pas véritablement ce que l'auteur voulait dire. Est-ce que l'anaphorique *ne s toj* renvoie à l'expression *la bonne personne* ou *la femme qu'il faut*, ou *une femme comme il faut* ? Est-ce que *ne s toj* renvoie au mot *femme, fille, copine* ou, par exemple, *épouse* ? Paradoxalement, nous ne serons jamais en mesure d'être aussi précis que l'auteur en explicitant les référents qu'il ne voulait pas expliciter et qui ne sont pas présents dans la phrase car l'anaphorique *ne s toj* renvoie ici à l'image globale de tous les êtres féminins. En fait, on ne peut pas dire qu'on ne peut pas être aussi précis que l'auteur russe de la phrase, étant donné qu'il laisse aussi le choix à l'énonciataire. Le problème est inverse : c'est que le français doit préciser ce que le russe peut laisser dans le flou. On pourrait imaginer :

Si le matin tu es de mauvaise humeur, c'est que tu ne t'es pas levé du bon pied ...ou alors pas avec celle...

Nous pourrions en effet traduire l'exemple (1) à l'aide des démonstratifs français *celui/celle*. L'expression *pas avec celle qu'il te faut* renvoie aussi à l'image globale de toutes les femmes et non pas à une femme concrète. Cependant, nous nous éloignons quand même de la phrase source et il s'agit plutôt d'interprétation que de traduction.

La question *comment traduire les diaphoriques* se transforme alors en *faut-il traduire les diaphoriques ou les interpréter ?*

Cette phrase russe qui nous donne tant de difficultés pour la traduction reflète si profondément les particularités grammaticales de la langue que dans ce cas seule l'interprétation en français est possible, et non une traduction.

Abordons maintenant quelques autres difficultés spécifiques.

1.2. Les adjectifs et les pronoms possessifs

Tout d'abord, rappelons que le terme russe *pronom possessif* englobe ce que la métalangue française désigne d'une part par *adjectif possessif* et d'autre part par *pronom possessif*. Un des problèmes les plus importants de la traduction des diaphoriques est celui des possessifs.

1.2.1. Les adjectifs possessifs

Ainsi, le français emploie les possessifs là où le russe ne le fait pas toujours, et inversement.

(4) *Mal'čik sorval cvetok i prinës ego domoj. Sestra obradovalas', i mama tože.*

Le petit garçon a cueilli une fleur et l'a apportée chez lui. Sa sœur était contente et sa mère aussi.

Dans la phrase française nous sommes obligés d'introduire l'adjectif possessif anaphorique *sa* pour ne pas perdre le lien entre le garçon, la mère et la sœur, tandis que dans la phrase russe ce lien est évident même sans le possessif *ego*.

De la même façon, si nous prenons une phrase française avec les anaphores possessives, nous ne pourrions pas toujours garder ces possessifs dans la phrase cible.

Voici encore un exemple, que nous pouvons trouver sur les boîtes de lait infantile :

(5) *Le lait maternel est l'aliment idéal du nourrisson. Toutefois, si vous ne pouvez pas ou ne souhaitez pas allaiter, votre médecin vous conseillera un lait infantile adapté aux besoins alimentaires de votre enfant dès la naissance. Ne changez pas ce lait infantile sans demander l'avis de votre médecin.*

Materinskoe moloko – ideal'noe pitanie dlja novoroždënnogo rebenka. Odnako, esli vy ne možete ili ne xotite kormit' grud'ju, vaš vrač posovetuet vam detskiju moločnuju smes', kotoraja udovletvorjaet piševye potrebnosti vašego rebënka s samogo roždenija. Ne menjajte ?ètu detskiju moločnuju smes', ne posovetovavšis' s vašim vračom.

Grâce à cet exemple nous voyons que dans certains cas l'emploi des possessifs en russe est aussi nécessaire qu'en français. Ainsi est-il préférable d'écrire *potrebnosti vašego rebënka* plutôt que *potrebnosti rebënka*, car le slogan est basé sur la reprise anaphorique des pronoms personnels de la deuxième personne du pluriel et il est important de faire la distinction entre l'enfant de l'énonciataire et les enfants en général. Il est de même obligatoire d'indiquer à qui s'adresse le conseil : *vrač posovetuet vam detskiju moločnuju smes'* au lieu de *vrač posovetuet detskiju moločnuju smes'*. Dans le cas de *votre médecin - vaš vrač, s vašim vračom*, nous préfererions ne pas employer les possessifs *vaš, s vašim* puisque les constructions *vrač posovetuet* et *ne posovetovavšis' s vračom* contiennent une présupposition, celle de la personne à laquelle s'adresse la mère qu'il s'agisse du médecin traitant ou d'un autre médecin, mais c'est à lui que la mère s'adresse. L'ajout des possessifs serait obligatoire si nous voulions vraiment faire la distinction entre le médecin traitant et un autre médecin. Dans cette situation, on peut considérer que le médecin est inclus dans la sphère de possession comme « mère, sœur » de (4).

1.2.2. Les pronoms possessifs

L'emploi des pronoms possessifs russes est proche de celui des pronoms possessifs en français, cependant, le russe présente la même forme pour le possessif, qu'il fonctionne en tant que

pronom ou déterminant du substantif. Dans l'exemple cité par F. Corblin, 1990a et repris par Kleiber 1994, il est impossible de traduire *les siennes* sans ajouter en russe un SN correspondant au contexte. Mais c'est forcément *ses filles* qu'il faudrait mettre à la place de ce pronom anaphorique français.

(6) *Ma fille n'aime pas que les siennes la critiquent.*

Moja doč' ne ljubit, kogda eë ...?... eë kritikujut.

Moja doč' ne ljubit, kogda eë že dočeri eë kritikujut.

En français, il s'agit forcément de « ses propres filles » ; lorsqu'il y a ellipse ou non dit, c'est que l'énonciateur estime que l'énonciataire peut rétablir sans coût important le chaînon non exprimé. En l'absence du substantif, le russe présenterait ici deux formes homonymes *eë* qui se succéderaient directement, alors qu'elles assurent des fonctions syntaxiques différentes, mais anaphoriques identiques : la première est le pronom possessif (formellement, le pronom de 3^e personne féminin au génitif, litt. *de elle*) anaphorique de *moja doč'*, la seconde est le pronom de 3^e personne féminin, également anaphorique de *moja doč'*, complément d'objet à l'accusatif. C'est cette proximité qui bloque probablement l'emploi du premier *eë* comme pronom.

1.3. Pronoms personnels

1.3.1. Pronoms et nominalisation

Lorsque les deux langues possèdent des pronoms personnels, cela ne signifie pas qu'il est toujours possible de les traduire par les pronoms personnels de la langue cible.

En effet :

(7) *Les gens sortent des supermarchés avec des caddies pleins d'où dépassent des légumes et des fruits. Cela peut servir de provisions pour quelques semaines. Certains vont les congeler pour les conserver plus longtemps.* (d'après Sakhno & Hénault, *op. cit.*, p. 89).

*Ljudi vyhodjat iz supermarketov s polnymi teležkami, iz kotoryh vygljadyvajut ovoši i frukty. Eto možet poslužit' zapasom edy na neskol'ko nedel'. Nekotorye zamorozjat **produkty** dlja dol'shego hranenija.*

Le présent exemple et sa traduction nous permettent de voir l'impossibilité de la reprise par un pronom anaphorique dans la langue cible parce que cela provoquerait une perte de logique. Si nous traduisons la deuxième phrase de cet exemple à l'aide du pronom anaphorique russe *ih*, nous ne pourrions plus identifier à quel SN au pluriel exactement cette anaphore renvoie.

1.3.2. Différence de genre

Certains problèmes de la traduction des pronoms sont liés à la différence de genre et de nombre. Voici un exemple tiré du livre de Tahar Ben Jelloun *Le premier amour est toujours le dernier* :

(8) *Mes habitudes sont plutôt des manies et je crains de les perdre si je pars comme **tout le monde** au mois d'août. **Elles** me supportent et m'aident à me supporter.*

*Moi privyčki – èto skoree manii i ja bojus' ih poterjat', esli ja uedu kak vse v avguste. **Oni** terpjat menja i pomagajut mne vyterpet' samogo sebja.*

Si nous traduisons *elles* par *oni*, nous ne savons pas si ce pronom renvoie à *privyčki* ou à *vse*, parce que le russe ne possède pas d'équivalent du pronom personnel féminin au pluriel *elles*. Le

problème est que « tout le monde » (masculin singulier) est traduit par « tous » (pluriel). Or le russe évite de reprendre par un anaphorique un objet ou une abstraction. Par conséquent, pour traduire la deuxième phrase, il est nécessaire d'avoir recours à un SN ou de regrouper les deux phrases en une phrase complexe à l'aide du relatif *kotorye* (*qui*).

Moi privyčki – èto skoree manii, kotorye ja bojus' poterjat', esli ja uedu kak vse v avguste, kotorye terpjat menja i pomogajut mne vyterpet' samogo sebja.

1.3.3. Pronoms personnels / adverbess *En/y*

Les pronoms personnels et/ou adverbess *en/y* n'ont pas d'équivalents pronominaux-adverbiaux en russe. Essayons de voir comment nous pouvons les traduire. Voici l'exemple de Kleiber (1994) :

(9) *Paul a tué trois lions et moi j'en ai tué cinq.*

Pol' ubil trëx l'vov, a ja pjateryx.

Le pronom *en* ne sera pas traduit en russe, l'ajout du pronom personnel *ih* rendrait la phrase agrammaticale. Cela nous permet de conclure que l'anaphore est réalisée ici par la flexion du numéral. Cette flexion est anaphorique parce qu'elle reprend les données du substantif.

1.3.4. *Ils* collectif

Le phénomène de *ils* collectif existe en russe comme en français. Cependant, à la différence du français, le russe a la possibilité d'employer les verbes à la troisième personne du pluriel sans pronom personnel. Par exemple : *ils roulent – ezdjat* (qui équivaut à un ON indéfini exclusif).

(10) *A Strasbourg, ils roulent comme des fous.* (Kleiber 1994 – 26)

V Strazburge oni ezdjat kak sumasšedšie.

Cette phrase russe est possible seulement dans un contexte où le mot *conducteur/водитель* a déjà été employé. La phrase la plus naturelle en russe sera :

V Strazburge ezdjat kak sumasšedšie.

En français, l'emploi collectif de *ils* se laisse facilement reconnaître, parce qu'il obéit à des contraintes strictes de genre et de nombre. La substitution d'un féminin au masculin, amène à se poser la question de l'identité du référent dénoté par *elles* ou *ils* :

(11) *A Moscou, elles roulent comme des folles.*

En français, avec « ils roulent comme des fous » les conducteurs sont asexués (aussi bien hommes que femmes), mais avec *elles*, il s'agit clairement et exclusivement des femmes. Cependant, le pronom *elles* n'existe pas en russe, c'est pourquoi la traduction de cette phrase nécessite le cotexte pour identifier les femmes au volant.

V Moskve oni ezdjat kak sumasšedšie.

Cette traduction littérale ne nous permet pas de comprendre s'il s'agit des femmes au volant ou non.

1.5. Changement de style

Voici un exemple de publicité pour du lait infantile paru dans un prospectus. Essayons de les traduire en respectant la chaîne de la référence de la langue source.

(12) *Le laboratoire Gallia a mis au point le lait infantile Gallia Digest Premiun 1^{er} âge. Gallia Digest Premiun 1^{er} âge a une consistance épaisse. **Il** vous a été conseillé par votre médecin : ne l'interrompez pas sans **lui** demander conseil.*

*Laboratorija Gallia razrabotala novuju detskuju moločnuju smes' Gallia Digest Premiun 1 stupen'. Gallia Digest Premiun 1 stupen' imeet gustuju konsistenciju. **?Ona** byla rekomendovana **vam vašim** vračom : ne prekrašajte **eë** ispol'zovanie, ne posovetovavšis' **s nim**.*

Non seulement nous avons des doutes sur la possibilité de l'emploi du pronom personnel *ona* qui remplace le groupe *detskaja moločnaja smes'*, mais aussi la présence excessive de pronoms dans ces deux phrases rend le style moins soutenu. En général, le registre soutenu en russe est caractérisé par la présence d'un grand nombre d'anaphores par nominalisation, ce qui permet au narrateur d'être plus précis. Ainsi, c'est le style général de la phrase et les modes de référence qui doivent être modifiés.

Par exemple,

[...] *Dannaja moločnaja smes'* [...] ([...] *Le présent lait infantile* [...])

1.6. Anaphore zéro/ sans antécédent

(13) *Je ne connaissais pas Paris, alors j'ai visité _____. Je n'ai d'ailleurs pas tellement aimé _____.* (F. Corblin, 1985 b)

A la différence du français, dans ce cas, le russe ne peut pas ne pas exprimer l'anaphore.

Ja ne znal Pariž, poètomu ja posetil ètot gorod/ego. No vsë že mne tam ne očen' ponravilos' / on mne ne očen' ponravilsja/ ètot gorod mne ne očen' ponravilsja.

L'anaphore zéro dans la phrase russe rendrait le texte artificiel, le lien référentiel serait perdu. Cela demanderait beaucoup d'efforts de compréhension de la part de l'énonciataire. Nous trouvons ce phénomène intéressant, puisque le russe a tendance à omettre beaucoup d'éléments anaphoriques, comme nous l'avons vu sur l'exemple des possessifs et des pronoms personnels, mais la traduction de cet exemple demande l'ajout d'un élément explicite en russe.

Voici encore un exemple d'absence de pronom anaphorique en français moderne. Probablement cette tendance est-elle liée à l'apparition sur l'Internet des boutons « j'aime » permettant d'exprimer de la sympathie pour un objet ou une personne.

(14) *450 grammes, j'aime.* (boîte de céréales Kellogg's spécial K)

Il est à remarquer que la traduction de cette phrase en russe ne s'avère pas problématique, parce que la construction *mne nravitsja* (*ça me plaît*) est habituelle. Cependant, *j'aime* et *mne nravitsja* ne renvoient pas ici à *450 grammes*, mais au fait que la boîte de céréales est devenue plus grande. Il s'agit de l'anaphore zéro puisque l'antécédent ne se trouve pas dans le texte. C'est ce que Georges Kleiber appelle une anaphore pragma-sémantique. En effet, l'approche textuelle n'explique

pas le fonctionnement des diaphores de façon satisfaisante. Il est nécessaire de tenir compte d'un modèle de traitement mental et cognitif, sans oublier le côté sémantique.

2. Traduction de la cataphore

La cataphore est un domaine qui n'est pas suffisamment étudié. De nombreux linguistes n'ont pas dissocié ce phénomène linguistique de l'anaphore. Cependant, les relations anaphore/cataphore sont basées non seulement sur la différence de leur position dans le texte, mais sur la relation antécédent/subséquent. Ces deux diaphores ne fonctionnent pas de la même manière dans les deux langues. Comme le remarque Marek KESIK dans son ouvrage *La cataphore* (p. 153) :

Les deux relations sont, on l'a vu, plutôt complémentaires. Visant essentiellement les humains, l'anaphore utilise surtout les pronoms personnels opaques (il, elle). Orientée vers les événements et les états de choses, typiquement non nommés, la cataphore se sert de préférence de pronoms neutres en contexte transparent (verbes *de dire*) et d'expressions semi-transparentes avec *suivre*.

(15) *Pierre a dit la bêtise suivante : « Marie est folle de moi ».* (KESIK, 1989 – 90)

Il existe néanmoins beaucoup de points communs qui permettent de les regrouper sous ce même terme de diaphores.

Ce domaine est complètement nouveau en linguistique russe. Mais en essayant de traduire les exemples de cataphore en français vers le russe, nous allons voir que la cataphore joue un rôle non négligeable dans la construction du texte et s'emploie assez souvent dans les deux langues. Il existe quelques « pièges » au niveau de la traduction des cataphores, mais aussi beaucoup de cas où les cataphores françaises coïncident avec leurs équivalents russes. La présente partie de notre article ne donne pas de liste exhaustive de tous les cas de cataphore et de toutes les difficultés de leur traduction, nous aborderons pourtant les problèmes qui nous paraissent les plus intéressants au niveau de l'interaction entre les deux langues.

2.1. Impossibilité d'emploi de la cataphore en russe

(16) *Quand il vient, Pierre me sourit toujours.* (KESIK, 1989 – 36)

La tentative de traduire cet exemple littéralement *Kogda on prixodit, P'er mne vseгда ulybaetsja* modifie complètement son sens. Il s'agit alors d'un antécédent masculin désigné par le référent *on*, qui fait sourire Pierre. Il convient d'ajouter que la phrase française pourrait aussi être interprétée de cette manière, mais que ce n'est pas, hors contexte, la première idée qui vient à l'esprit ; notons qu'en contexte, il n'y a pas d'ambiguïté possible. Cependant, le russe ne procéderait quand même pas par cataphore. Cet exemple nous permet de voir que le pronom personnel de la troisième personne du singulier *on* en russe n'a pas la même fonction diaphorique que le pronom *il* en français, car *on* renvoie plutôt à un antécédent déjà mentionné qu'à un subséquent de la cataphore. Par conséquent, seule l'anaphore est possible pour la traduction réussie de cette phrase et de toutes les phrases à structure identique :

Kogda P'er prixodit, on mne vseгда ulybaetsja

2.2. Y cataphorique

Voici un exemple de la cataphore résomptive en français que nous essayons de traduire en russe.

(17) *Sans y être invité, il prit une chaise* (exemple de Sandfeld, 1965, p. 136 cité par Kesik p.112).

Nikto emu ètogo ne predložil, no on vzjal stul. [Litt. Personne ne lui a proposé cela, mais il a pris une chaise]

Le « pronom » y est traduit à l'aide du « démonstratif » èto fléchi à la forme voulue. Il ne se présente pas d'autres solutions.

2.3. Démonstratifs et possessifs

(18) *Ses beaux yeux sont le meilleur atout de Christine* (exemple de Guéron, 1979, p. 61, cité par M. Kesik p.115)

Eë krasivye glaza – lučšee preimušestvo Kristiny.

Cet exemple et sa traduction montrent que cet emploi de la cataphore est tout à fait possible dans les deux langues.

En français, l'emploi de *celui/celle* cataphorique est possible, à condition qu'il y ait un complément restricteur symétrique :

(19) *A la différence de celle de Jean, la voiture de Pierre est en bon état.* (KESIK, 1989 – 122)

La traduction en russe à l'aide d'une cataphore est impossible ici, nous sommes obligés de répéter le mot *mašina – voiture* deux fois et d'avoir recours à une anaphore, si nous gardons la traduction de la phrase à l'aide de *v otličie – à la différence de* :

Mašina P'era v xorošem sostojanii, v otličie ot mačiny Žana.

Ce problème relève non seulement du domaine de la diaphore, mais aussi de la possibilité de la présence d'un complément du nom après le pronom. La syntaxe du français le permet, pas celle du russe.

2.3. Cataphoriques nuls/Positions vides

Tout comme nous avons relevé des cas d'anaphores zéro, on rencontre aussi, essentiellement dans la langue parlée, des cataphores zéro :

(20) *J'admire : Paul s'est levé de bonne heure* (exemple proposé par P. Lerat, cité par Kesik p.139).

Ja vosxišajus' : Pol' vstal rano utrom.

Cette structure cataphorique existe en français comme en russe. Il serait pourtant plus naturel en russe d'ajouter *prosto – simplement* : *Ja prosto vosxišajus'* ou *Ja prosto v vostorge* [litt. je suis simplement en admiration] dans la phrase cible pour des raisons idiomatiques.

En français, la variante avec cataphore explicitée « J'admire ceci : Paul s'est levé de bonne heure » est impossible. On aurait plutôt une subordination : « J'admire que Paul se soit levé de bonne heure ».

(21) *Comme je dis : si quelqu'un peut parler...* (exemple cité par KESIK p. 139, tiré de F.Mauriac, *La fin de la nuit*, Grasset, « Livre de poche », 1935).

Nous traduirions cette phrase de manière suivante : *Kak ja govorju : esli kto-nibud' mozet govorit'...*

L'inconvénient de cette variante de traduction est la répétition du verbe *govorit'* en russe dans les deux parties de la phrase. Cependant, l'expression *Kak ja govorju* cataphorique s'emploie couramment dans la langue parlée en russe et nous n'avons guère la possibilité d'éviter cette répétition. Voici un autre exemple qui montre bien la similitude de fonctionnement entre le français et le russe :

(22) *Je vais te dire : c'est une femme qui est jalouse de mon chien* (exemple cité par Kesik, p. 140, tiré de A. Malraux, *La condition humaine*, Gallimard, « Livre de poche », 1946).

Ja skazu tebe : èto ženšina, kotoraja revnuet k moej sobake

Prenons, pour terminer, l'exemple du langage des enfants français qui disent souvent, pour amorcer un récit, pour attirer l'attention de l'énonciataire : « *Tu sais quoi ?* » suivi d'une pause. C'est le cas de *quoi* cataphorique. Mais pour se moquer, l'énonciataire répond : « *Non, mais (je sens que) tu vas me le dire* », avec un *le* anaphorique. Notons d'ailleurs que ce phénomène existe également dans le langage des enfants russes qui attirent souvent l'attention de l'interlocuteur par des phrases cataphoriques du type : *Ty znaeš skol'ko u nego bylo nakleek ? Očen' mnogo ! – Tu sais combien d'autocollants il avait ? Beaucoup-beaucoup !*

Conclusion

La traduction des diaphoriques demande de la part du traducteur la recherche des mécanismes de la référence dans la langue cible. La syntaxe et le mode d'emploi des anaphores et des cataphores ne s'apprennent pas par cœur comme le lexique, les règles de grammaire, etc. La compréhension de la phrase en langue étrangère demande beaucoup d'efforts pragmatiques et sémantiques de la part des énonciataires étrangers. Ces contraintes ne nous permettent pas de traduire les diaphoriques littéralement et parfois même nous devons avoir recours à l'interprétation plus qu'à la traduction.

Malgré les différences dans les systèmes grammaticaux du français et du russe, telles que l'absence de l'article en russe et les relations anaphore/antécédent construites à l'aide des articles indéfinis/définis en français; les pronoms possessifs français absents en russe qui demandent l'ajout d'un SN anaphorique; les anaphores zéro qui doivent être explicitées dans le texte cible et d'autres traits particuliers, les diaphoriques français et russes ont beaucoup de traits communs, ce qui permet de trouver un procédé optimal au-delà de la traduction littérale. Finalement, la tâche la plus importante consiste en un choix adéquat de l'expression diaphorique. Il est très important de rétablir la chaîne de référence et la cohérence du texte entier et de maintenir le mieux possible l'effet produit sur l'énonciataire natif lors du passage d'une langue à l'autre.

Bibliographie

Apotheloz D., 1995, *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, Librairie Droz.

- Arutjunova N. D., 1988, *Predloženie i ego smysl*, [La proposition et son sens], Moskva, Nauka.
- Bulygina T. V., Šmelev A. D., 1997, *Jazykovaja konceptualizacija mira (na materiale ruskoj grammatiki)* [Conceptualisation linguistique du monde (sur le matériau de la grammaire russe)], Moskva, JA.R.K.
- Corblin F., 1987, *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève, Librairie Droz.
- Demol A., 2010, *Les pronoms anaphoriques il et celui-ci*, Bruxelles, Editions Duculot.
- Gueron J., 1979, « Relations de coréférence dans la phrase et dans le discours », *Langue française*, n° 44, p. 42-79
- Inkova O., 2010, « De l'anaphore à la scalarité. De quelques expressions anaphoriques en russe », in Hadermann Pascale et Inkova Olga (dir.) avec la collaboration de Michel Pierrard et Dan Van Raemdonck, *Approches de la scalarité*, Genève, Droz, p. 67-112.
- Kesik M., 1988, *La cataphore*, Presses Universitaires de France.
- Kibrik A. A., 1992, *Očerki po obščim i prikladnym voprosam jazykoznanija (universal'noe, tipovoe i specifičeskoe v jazyke)* [Etude des problèmes généraux et appliqués de la linguistique], Moskva, MGU.
- Klieber G., 1994, *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duclot.
- Maillard M., 1989, *Comment ça fonctionne (ou étude du fonctionnement de ça en français moderne dans la perspective d'une linguistique génétique)*, Lille, A.N.R.T., (thèse de doctorat d'Etat soutenue en 1989 à Paris 10).
- Reichler-Beguelin M-J., 1989, « Anaphores, connecteurs, et processus inférentiels » in C. Rubattel (textes réunis par), *Modèles du discours*, Berne, Peter Lang, p.303-336.
- Sakhno S. & Henault Ch., 1997, *Votre thème russe : Ce qu'il faut savoir pour le réussir*, Paris, Ellipses.
- Šmelev A. D., 2002, *Jazyk i vnejazykovaja dejstvitelnost'* [Langue et réalité extralinguistique], Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury.

